

Gunnar BRANDS, *Antiochia in der Spätantike: Prolegomena zu einer archäologischen Stadtgeschichte*. Berlin, De Gruyter, 2016. 1 vol. broché 116 p., 31 ill. (HANS-LIETZMANN-VORLESUNGEN, 14). Prix : 24,95 €. ISBN 978-3-11-044323-3.

Dans le cadre d'un projet conjoint germano-turc, Gunnar Brands a mené de 2004 à 2009 des travaux de cartographie archéologique et de relevés dans la ville d'Antakya (Turquie), qui occupe le site de l'antique Antioche sur l'Oronte. Aucune activité archéologique d'envergure n'y avait été conduite depuis les fouilles menées entre 1932 et 1939 sous l'égide de l'Université de Princeton. C'est dire l'intérêt de l'ouvrage que publie G. Brands sous le titre *Antiochia in der Spätantike*, malgré sa brièveté (72 pages de texte, 13 pages de bibliographie, 26 planches). L'objectif est de tracer le cadre général de l'histoire de l'espace urbain d'Antioche dans l'Antiquité tardive, en s'appuyant sur les sources écrites, lues à partir de la synthèse de Gl. Downey publiée en 1961 sous le titre *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, sur les données des fouilles anciennes, dont les archives conservées à l'Université de Princeton ont fait l'objet d'un travail de dépouillement et d'analyse, et enfin sur les résultats préliminaires des travaux effectués en 2004-2009. L'ouvrage est organisé en sept courts chapitres. Dans le premier, G. Brands rappelle l'importance de la ville antique et la fascination qu'elle exerce encore sur les chercheurs et le public, et souligne l'importance et la profondeur des transformations qui l'ont affectée durant l'Antiquité tardive. Plutôt que de proposer une histoire linéaire et continue de l'espace urbain d'Antioche, il entend en présenter les moments les plus importants. Une première phase est la transformation d'Antioche en capitale tétrarquique par la construction d'un palais impérial sur l'île formée par un bras de l'Oronte. Le titre du chapitre (« Transformation : les tétrarques et le règne de Constantin ») est un peu trompeur, car on n'y trouvera aucune réflexion sur le rôle de Constantin dans l'histoire ou la mémoire de la ville. Le palais lui-même n'est connu que par les textes. Les réflexions de G. Brands sur sa localisation confirment les conclusions formulées par G. Poccardi dès 1994 (« Antioche de Syrie. Pour un nouveau plan urbain de l'île de l'Oronte (ville neuve) du III^e au V^e siècle », *MEFRA* 106, p. 993-1023) et conduisent à rejeter la restitution du plan de l'île proposée jadis par Gl. Downey. G. Brands récuse aussi de façon convaincante la référence traditionnelle au palais de Split, et montre que le palais antiochéen devait plutôt former un complexe d'éléments hétérogènes. Deux informations nouvelles, tirées de l'analyse des archives des fouilles anciennes, peuvent être d'un apport essentiel à la réflexion sur l'organisation de l'espace et la chronologie de l'occupation de l'île : il s'agit de la découverte des vestiges d'un pont reliant l'île à la rive nord de l'Oronte, dans le prolongement de l'axe de la rue longeant l'hippodrome (p. 10 et note 37), et de la mise au jour, au nord de l'hippodrome, d'un mur en grand appareil datable de l'époque hellénistique (p. 12, n. 47 ; voir aussi, avec une photographie, A. U. De Giorgi, *Ancient Antioch: from the Seleucid Era to the Islamic conquest*, New York, 2015, p. 56). G. Brands passe ensuite directement au règne de Julien (361-363). Ce dernier, démarquant la célèbre déclaration d'Auguste à propos de Rome, aurait affirmé d'après son contemporain Libanios qu'il avait eu le projet de faire d'Antioche une ville de marbre. En tout état de cause, il ne s'agit que d'un projet, non réalisé. Le règne de Constance (337-361), sur lequel G. Brands ne s'est pas arrêté, aurait mérité un traite-

ment plus détaillé, car il a constitué un moment important de l'histoire de la ville, caractérisé par des séjours répétés de la cour impériale, la dédicace de l'Église d'Or, projetée par Constantin mais achevée sous le règne de son fils, une activité édilitaire attestée par diverses sources, et la conduite de grands travaux au port de Séleucie, dont le développement a nécessairement eu des conséquences économiques importantes pour Antioche. Le chapitre suivant est consacré à l'œuvre de Valens (364-378). Cet empereur, qui a séjourné à Antioche pendant une partie de son règne, est crédité par le chronographe Malalas, au VI^e s., de la fondation d'un « forum », à travers le réaménagement d'un secteur remodelé une première fois sous le règne de Commode. G. Brands propose une interprétation de cette réalisation en termes d'histoire politique, culturelle et religieuse. Les ambiguïtés et les difficultés d'interprétation des sources rendent une telle lecture périlleuse, en particulier en ce qui concerne les aspects culturels et religieux. Malalas précise que les travaux de Valens comportaient l'aménagement d'une esplanade dallée au-dessus du torrent Parménios qui traverse la ville et se jette dans l'Oronte. D'après G. Brands, la localisation du forum doit être cherchée à l'est de la rue principale, et son emprise serait de 7 ha (200 x 350 m). Les résultats des récentes fouilles turques, qui ont mis au jour une esplanade dallée aménagée sur le Parménios à l'ouest de la rue principale, devront aussi être pris en compte dans la réflexion (cf. H. Pamir, « Antakya Kent içi kurtamara kazıları », dans *The Proceedings of the international Symposium on the archaeology of Hatay and its vicinity through the ages*, Antakya, 2014, p. 101-114). Un saut d'environ 60 ans conduit au règne de Théodose II (408-450) et plus précisément à l'extension du rempart qui eut lieu alors. G. Brands s'interroge sur une éventuelle interprétation politique de cette opération. Elle sanctionnait en tout cas un développement de l'espace urbain vers le sud résultant de plusieurs facteurs : croissance de la population, attraction de Daphné, présence possible d'un port fluvial dont le développement du port de Séleucie aurait accru l'activité. Les parties en plaine de ce rempart sont détruites, mais peuvent être étudiées grâce aux dessins réalisés par Cassas à la fin du XVIII^e s. (p. 33-35 ; pour une démarche semblable, voir J. G. Crow dans *War and warfare in Late Antiquity*, éd. par A. C. Sarantis N. Christie, 2013, p. 400-408). L'ancien mur sud, désormais situé à l'intérieur de la ville, demeurait encore visible et distinguait nettement la partie ancienne de la ville de son extension. Une vingtaine de pages sont ensuite consacrées au règne de Justinien (527-565). Entre 525 et 542, plusieurs catastrophes ont frappé la ville. Sa restauration par Justinien témoigne du maintien de son importance stratégique, administrative et économique, mais s'accompagna d'une réduction de l'enceinte impliquant en particulier l'abandon du quartier de l'île. L'équipe de G. Brands a effectué un nouveau relevé des remparts et les quelques pages qui leur sont consacrées dans l'ouvrage doivent donc être lues avec une attention particulière. Un apport important est le repérage du point de jonction entre la muraille théodosienne et le rempart construit sous Justinien (p. 41-42). Ce dernier, de facture très homogène, est scandé par des tours associées à des citernes. Procope de Césarée, dans les *Constructions de Justinien*, signale l'aménagement de voies carrossables à flanc de montagne sur les pentes dominant Antioche, à l'intérieur du rempart. Cette affirmation pourrait être confirmée par les observations archéologiques : une voie de 3-4 m de large, sur mur de soutènement, a en effet été repérée sur les flancs de la montagne. Cette voie, toutefois, n'est pas datée archéologiquement (p. 43).

G. Brands revient brièvement sur la Porte de Fer, à laquelle il a déjà consacré un article plus détaillé. Il s'interroge ensuite sur la nature réelle des travaux de Justinien (p. 50-58). Les données disponibles sur l'histoire économique de la région, comme l'importance même des travaux de fortification, impliquent un renouveau de la vie urbaine à Antioche. Mais s'agissait-il de construire la ville « à nouveau » (*Wiederaufbau*) ou « de neuf » (*Neuaufbau*) ? La construction respectait le système viaire existant et comportait la réfection de la rue principale, et l'aménagement même de la Porte de Fer, destinée à contrôler le Parménios, montre l'importance du secteur du forum de Valens aux yeux de Justinien (p. 50-51). Pourtant l'ancienne Antioche se survivait à peine dans la ville reconstruite, qui était en réalité une ville nouvelle (p. 58). L'ultime chapitre, intitulé « ville et art » est consacré à des approches plus thématiques : architecture religieuse, mosaïque, sculpture. Dans la dernière phrase de l'ouvrage (p. 72), G. Brands souligne l'apport potentiel de l'archéologie à la connaissance de la ville. On attend en effet avec impatience la publication en bonne et due forme des travaux menés sur le site.

Catherine SALIOU

François BARATTE & Vincent MICHEL (Ed.), *Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IV^e-VIII^e siècle)*. Actes de la journée d'étude en hommage au Père Michele Piccirillo (INHA, Paris, 8 décembre 2011). Paris, de Boccard, 2016. 1 vol. broché, 21 x 29 cm, 159 p., 185 ill. n./b. (ORIENT ET MÉDITERRANÉE, 21). Prix : 49 €. ISBN 978-2-7018-0439-2.

Ce recueil rend compte d'une journée d'étude consacrée à la mémoire du Père franciscain Michele Piccirillo, organisée à Paris (INHA) le 8 décembre 2012. Le volume dirigé par Fr. Baratte et V. Michel réunit neuf articles autour de thèmes qui ont été les fils conducteurs de la carrière scientifique du Père Piccirillo. Sa personnalité attachante, sa passion pour l'architecture chrétienne, la mosaïque et l'épigraphie grecque, autant que son amour pour le Proche-Orient sont au centre de cet hommage et apparaissent en filigrane des articles offerts. Les territoires transjordanien tiennent une place importante dans le volume, avec une ouverture sur la Syrie du Nord. De nombreux documents graphiques (dessins d'objets, cartes, plans, restitutions en 3D) et photographiques appuient utilement chaque démonstration. Certains auraient sans doute mérité d'être imprimés en couleur. L'avant-propos des éditeurs de l'ouvrage (p. 7-8) Fr. Baratte et V. Michel, loue les qualités de l'homme et du savant, en donnant quelques repères biographiques forts ; c'est à A. Michel (p. 9-40) que revient le commentaire critique de son cheminement scientifique qui livre le portrait d'un savant à la fois héritier d'une certaine tradition archéologique franciscaine au Proche-Orient et acteur d'une archéologie dynamique qui a su tirer parti des réflexions méthodologiques de son temps. À travers l'examen de sa production, ce sont quarante années d'histoire de l'archéologie paléobyzantine au Proche-Orient qui sont évoquées, au moment où s'imposent les concepts de culture matérielle, de stratigraphie et d'archéologie du bâti. Une chronologie des travaux de l'équipe dirigée par M. Piccirillo est proposée en annexe. J.-P. Sodini (p. 41-53) s'attache aux apports des nombreuses fouilles de M. Piccirillo à la connaissance de la culture matérielle proto-byzantine. Le découpage choisi est typologique. L'auteur s'intéresse principalement